

Trump et Bolsonaro, ces fossoyeurs de l'esprit

Le Point.fr / Arthur Chevallier / 16.05.2019

CHRONIQUE. Le mépris des présidents américain et brésilien pour la culture est une déclaration de guerre à la civilisation du livre. L'Europe doit réagir.



Jair Bolsonaro et Donald Trump multiplient les attaques contre la vie intellectuelle.

© JIM WATSON / AFP

Les imbéciles prêchent la vulgarité avant d'imposer la barbarie. Ils raillent ce qu'ils s'appêtent à détruire et moquent ceux qu'ils s'appêtent à tuer. Face à l'intelligence, la brutalité n'est pas un choix, mais un expédient. Ainsi Jair Bolsonaro, président du Brésil, multiplie-t-il les attaques contre la vie intellectuelle. Sa décision, confirmée le 26 avril, de diminuer les budgets alloués aux sciences sociales et aux humanités est l'aboutissement d'une passion pour la destruction qu'il avait, dès sa campagne, dévoilée. Cette attitude rappelle celle de Donald Trump qui, dès la fin de l'année 2017, annonçait la suppression de subventions pour des théâtres, des cours de musique, de danse, d'ateliers de lecture, etc., que l'État finançait afin que des personnes défavorisées y aient accès. Bolsonaro et Trump présentent ces réformes comme « rationnelles ». Elles sont, en fait, le seul remède à leur ignorance. Parce qu'ils ne comprennent rien à la vie de l'esprit, ils en veulent la mort.

« L'autodafé de l'esprit » est une expression employée par Joseph Roth dans un article paru en 1933, où l'auteur de *La Marche de Radetzky* montre comment le Reich s'en prenait aux écrivains, notamment juifs, parce qu'ils incarnaient la liberté : « Il n'y avait de libres et d'indépendants, donc de révolutionnaires dans le vrai sens du mot, que les écrivains véritables. » Les éditions Allia publient, en un volume, ce texte bouleversant et combatif, écrit par un des plus grands auteurs du XXe siècle.

Avant d'être une défaite politique, l'effondrement de la social-démocratie en Allemagne est une défaite de la pensée.

D'après Joseph Roth, le règne de la bêtise porté par le IIIe Reich ne saurait être attribué à Adolf Hitler, un crétin, certes, mais d'abord un opportuniste dont les propos n'auraient pas eu un écho semblable dans un pays civilisé. L'Allemagne des années 1920 et des

années 1930 portait en elle un monstre conçu par un État méchant, traître et hostile à la France : la Prusse. Obnubilés par le charme de la république de Weimar (1918-1933), les commentateurs n'ont pas remarqué qu'un régime humaniste et cultivé ne pouvait pas, en quinze ans, conjurer un demi-siècle de militarisme dont les Hohenzollern, une dynastie de bouffons à pointes, s'étaient fait les promoteurs. « Hitler n'effraye le monde européen que parce qu'il a eu l'audace d'accomplir ce que la Prusse avait toujours projeté, à savoir brûler les livres, assommer les juifs, fausser le christianisme. » Et d'ajouter qu'Hindenburg, admiré par les Allemands pour sa probité et son courage lors de la Première Guerre mondiale, président à qui on doit la nomination de Hitler à la chancellerie, était fier de reconnaître publiquement que « de (s)a vie il n'avait jamais lu de livre ». Ah, comme on l'aime, cette Allemagne philosophe et romantique, amie du genre humain...

Joseph Roth, juif et réfugié à Paris, opère une distinction entre « l'Europe », continent où ont prospéré le christianisme et les Lumières, et ses « ennemis », les païens, les incultes, les insatisfaits qui, parce que la vie leur a résisté, ont souhaité la détruire. Un autre écrivain, Curzio Malaparte, dans *Technique du coup d'État*, identifiait lui aussi la jalousie comme trait commun des tyrans. Avant d'être une défaite politique, l'effondrement de la social-démocratie en Allemagne est une défaite de la pensée. Avec application et minutie, les nazis ont accusé la littérature, la psychanalyse, la philosophie et l'histoire d'être à l'origine d'une décadence morale. Sigmund Freud, Thomas Mann, Klaus Mann, Rainer Maria Rilke, Hugo von Hofmannsthal ou encore Stefan Zweig, Allemands ou Autrichiens, ont été réprouvés. Quant aux autres, une statistique révélée par Roth résume leurs convictions : Hans Carossa, héros de la Première Guerre mondiale et écrivain au talent incontestable, est le seul écrivain allemand non juif qui a refusé de faire partie de l'Académie du IIIe Reich.

Imaginer Donald Trump et Jair Bolsonaro en train de deviser sur la culture revient à imaginer deux illettrés en train d'enseigner l'alphabet. Leur mépris pour l'art et l'intellect n'est pas une simple anecdote, mais une déclaration de guerre à la civilisation du livre dont l'Europe est gardienne et dépositaire. La moindre complaisance à l'égard des fossoyeurs de l'esprit laisserait croire aux barbares qu'ils pourraient agir dans l'impunité. Si l'Union européenne est prompt à répondre, en moins de vingt-quatre heures, à des provocations douanières des Américains, elle est en mesure de défendre la civilisation sur laquelle elle prétend se fonder.

Joseph Roth, *L'Autodafé de l'esprit*, Paris, Allia, 2019.

Curzio Malaparte, *Technique du coup d'État*, Paris, Grasset, Les Cahiers rouges, 2008.